

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

| | | | |
|------------------|--------|------------------|--------|
| Pour la France : | 10 fr. | Pour l'Extrême : | 12 fr. |
| Un an. | 5 fr. | Six mois. | 6 fr. |

Réduction & Administration: 69, b^e de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

En Révolution

Et bien, non, les traités ne sont pas toujours des chiffons de papier. Où si l'on préfère, ils peuvent être d'excellents chiffons de papier à l'usage, bien entendu, des chiffratifs de la diplomatie.

D'après le traité de Versailles, une partie de l'Allemagne du Sud devait être dévouée de soldats. Elle le fut et cela facilite la besogne aux communistes pour leur mouvement révolutionnaire.

Naturellement, ce mouvement inquiète les capitalistes franco-allemands et (la morte) est cause de fil blanc), on cherche et trouve la « combine ».

Les troupes allemandes envahirent la zone neutre ; de cette façon, le traité était violé, comme il fallait qu'il le fût, pour permettre aux troupes françaises de l'enverser à leur tour. Et ainsi, attaquées sur deux fronts, les révolutionnaires devaient capituler.

Double avantage : les bourreaux de crânes de chaque côté, chargés de dire pour que le règne du veau d'or dure (sans jeu de mots), quoique... peuvent exciter à la haine du peuple à peine ! Les salauds d'Allemands ; ils ont encore violé leur signature !

Les sales Français ; ils nous envahissent et veulent être malades chez nous !

Et les mangeurs de cadavres, les enragis des ruines, pensent ainsi détournier des coteries populaires qui montent des tentes sociales contre leurs situations insoutenables.

La guerre peut-elle surgir de ces événements ?

J'ai déjà dit que tant que nous serons un régime capitaliste, nous ne pourrons avoir la paix.

Les gouvernements et les groupes de républiques qui les dirigent, ne peuvent ni ne veulent plus, pour le moment, se faire la guerre ; ils n'ont ni vivres ni argent pour cela, et de plus les révolutions et les révoltes populaires les obligent à se servir les coups pour faire face à leur seul ennemi héritaire : le peuple, les peuples en révolte pour leur bien-être et leur affranchissement. Je n'ignore pas et n'en tiens compte, les difficultés que rencontre votre gouvernement.

C'est le baron Millerand qui a dit cela à von Müller. Et von Müller et son gouvernement savent très bien que les « difficultés » sont aussi anxieuses pour nos capitalistes que pour eux-mêmes.

La note dégoutante fut, naturellement donnée par les socialistes du Kaiser, de Clemenceau et de ses successeurs. Le Vorwärts écrit que « les auteurs des désordres dans le Ruhr, contre lesquels il était nécessaire d'envoyer des troupes (allemandes), trouvèrent un appui auprès des troupes françaises ».

Ces salauds savent aussi bien que nous ce que valent nos gouvernements, et la besogne qu'ils feront là-bas. Comme ils savent ce que vaut l'ordre et ce qu'est le désordre ». Nous nous attendons pas, cette clique est jugée.

De ces attaques brusquées sur deux fronts, il est possible que la révolution entre en sommeil. Mais elle ne peut être escamotée, ni anesthétisée.

Capitalisme, militarisme, aux prises avec toutes les difficultés qui naissent d'eux-mêmes, obligés à des mouvements qui aggravaient leur situation, déjà inextricable, peuvent certes encore beaucoup faire du mal, mais ils ne peuvent étudier la liquidation.

Et ceci m'amène à répondre à l'ami Marguin qui a écrit : que du moment que la situation est révolutionnaire, les anarchistes prédisposent que les masses les sont également.

Affirmation toute gratuite, les anarchistes dont je suis, connaissent un peu de psychologie des individus et des masses. Celles-ci ne sont jamais révolutionnaires. Mais elles entrent en révolte quand tous les facteurs nécessaires à cet effet sont rassemblés et quand les facteurs contraires n'ont plus d'action.

Etre révolutionnaire, c'est avoir conscience de ce que détermine les révoltes, de ce que l'on veut et peut obtenir d'elles.

C'est se mêler à l'action pour empêcher les moyens d'adaptation au régime à détruire.

C'est préparer les individus et les masses à l'idée d'une révolution et leur donner les directives dans lesquelles on veut les s'engager pour que la révolution rende son maximum de bien-être et de liberté pour tous.

« Les camarades qui luttent, qui se sacrifient pour un idéal », mon cher Marguin, et qui sont conscients, savent les meurtres-ses des pauvres foules, leur douleur, leur calvaire. Et c'est parce qu'ils vibrent à ces douleurs, qu'ils combattent contre les forces mauvaises, les agents d'oppression et de crimes.

Et l'idéal qu'ils leur présentent, aux damnés de l'enfer social, c'est le phare qui les orientera vers le port de salut.

Éduquer, cela veut dire grandir, élever ; créer de la beauté morale ; idéalisier, par conséquent.

Où est-il certain qu'il possède une conception sociale, philanthropique, une idéal, attendrait pour les répandre, les faire connaître et aimer, que les masses soient aptes à les accepter ?

Allons, les événements sont là et en

PROPOS D'UN PARISIEN

L'Union civique est une association qui s'est donnée pour mission de faire échec aux menées révolutionnaires, en assurant, aidé par le concours de toutes les bonnes volontés, la marche des services publics, en cas de grève naturelle.

Ce sont là les termes mêmes de la circonscription qui a été adressée à tous les participants, par les dirigeants de cette organisation.

Mais les barons et les duchesses qui constituent la grande partie de ce qu'ils appellent « les bonnes volontés » et qui n'apportent pas le besoin de travailler que lorsqu'elles sont obligées, pour se défendre contre la capacité de leurs employeurs de se croiser les bras, tout ce monde est dans un émoi d'aileurs justifié.

Une autre organisation concurrente vient, en effet, de se révéler ; aussi gentilshommes et gentes dames voient avec tristesse, s'envolent la perspective agréable des petites distractions que peut se procurer une journée de travail de temps à autre. Leur déception sera tellement grande qu'ils auront décidé pour mettre fin à un tel état de choses de traiter devant les tribunaux pour concurrence déloyale l'association de briseurs de grève qu'est devenue la C. G. T. Le sieur Mertheim sera particulièrement visé, il aurait à répondre des voulages qu'il a à Saint-Etienne et, tout dernièrement, à Belfort où, malgré les provocations gouvernementales et le sang versé, la suite présente de cet individu suffit pour faire tenir les ouvriers à l'usine.

D'autres personnes, et non des moins, seraient également mis sur la sellette des faits analogues et les débats promettent d'être intéressants et d'avoir un très grand retentissement.

Évidemment, il ne plus, pour cause de ces deux groupements de défense bourgeois, mais à mon avis, je crois que les gens de l'Union Civique qui ont avec ceux de la C. G. T. un caractère entier tout trouvé, devraient mieux d'ouvrir une fusion qui éliminerait de transporter leur brûlant d'émouvement bien spécial dans les bosquets où trouvent les maraboutes du syndicalisme français.

Cela simplifierait bien des choses. Et il ne resterait plus aux travailleurs qu'à mettre le feu aux quatre coins de cette mauvaise ruche où boudonnaient tant de frelons inutiles et dangereux parasites.

Pierre MUALES.

FÉDÉRATION ANARCHISTE
Mercredi 21 Avril, à 20 h.
Salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton
(Métro Saint-Michel)

Grand Meeting

Sujets traités :
— Les poursuites et les incarcérations ;
— La mort de l'ouvrier ;
— Les causes de la vie chère ;
— La situation actuelle et les anarchistes.
Prendront la parole :
— Sébastien Faure — Véber — Nelly Roussel — Georges Pisch — Le Meillou — Thullier.
Entrée : 1 fr. pour les frais d'organisation.
Parlez en dans votre entourage !!

Billet ouverte

Mon frère et courageux Loréal,
Si tu n'étais, pour quelque temps encore, resté en province, et si tu te dat résumé que nous subissons avait permis ma visite, je serais déjà venu dans votre prison pour apporter avec le témoignage de mon sympathie quelques paroles de réconfort et pour faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et âme, à leurs persécuteurs d'alors. Dans cette gloire de la République française vous tient enfermement pour nous faire croire que vous faites pour nous toutefois un grand sacrifice, que vous faites pour nous pour l'honneur, hélas ! à l'abandon de votre idée.

Mon frère et c'est vrai que j'écris à ton sujet pour te faire ce qu'avant la guerre je fis pour d'autres militaires persécutés, qui depuis, hélas ! se sont vendus, corps et

Le Mouvement International

ITALIE

Et les massacres de travailleurs contumaces. A Decima di Persicote, 8 morts, 45 blessés. Nouveau frisson de révolte du prolétariat. Un peu partout le travail est abandonné. Les chemins participant même au mouvement. Puis, à Modène, à Zerbolo, encore des morts, encore des blessés.

Mais, les socialistes, qui ne parlent que de révolution, désavouent ces mouvements, qui peuvent nous amener la révolution. Et le peuple, même en Italie, suit encore les mauvais bergers. Une chiquenaude à un député ? Grève générale. Des morts, des blessés ouvriers ? Ne quittez pas le travail, ou, si vous l'avez abandonné, reprenez-le au plus tôt.

L'attitude ferme de la direction du parti socialiste a eu raison des tentatives des anarchistes, de jeter le pays dans le désordre « le plus complet », dit l'officier *Cirriera della Sera*.

Pauvre peuple ! Quand seras-tu fatigué d'obéir ?

Puis il y a la réformiste C.G.T., qui avec ses millions de syndiqués, qui ne veut rien d'autre qu'une action avec l'Union syndicale révolutionnaire. Et c'est la division des forces ouvrières sur laquelle compte la bourgeoisie.

Malatesta, dans *Umanita Nera*, jette le cri d'alarme :

Aujourd'hui, il n'y a d'espoir de salut pour le bourgeois et le gouvernement, que dans la division parmi les travailleurs. Qui, pour une raison quelle qu'elle soit, souffre de la feu de la discorde et ne cherche au contraire à réunir, en un seul faisceau toutes les forces de la révolution, trahit la cause de l'émancipation humaine.

Et il poursuit :

Nous sommes anarchistes et nous combattions exclusivement pour le triomphe de notre idéal. Mais le premier pas qui doit nous conduire sur la voie de notre idéal, c'est le renversement des institutions actuelles, et, par conséquent, sont nos compagnons d'armes tous ceux qui combattent contre ces institutions.

Si d'autres, par esprit de rivalité et désir de prédominance, tendent de nous déposséder des sécrétaires, nous tendons la main quand même à tous les hommes sincères et combats seulement ces méthodes qui nous semblent contraires à la révolution, et ces hommes, quand cela arrive, qui trahissent de façon évidente la cause qu'ils disent servir.

Il y a en Italie deux grands organismes ouvriers qui visent ostensiblement à la destruction du système capitaliste : la Confédération Générale du Travail et l'Union syndicale.

Nos plus grandes sympathies vont sans doute à l'Union syndicale, parce que parmi ses dirigeants il y a un grand nombre de nos camarades, et que ses méthodes d'action directe répondent mieux à notre tactique.

Mais à la Confédération du travail il y a aussi beaucoup de nos camarades et les masses attirées à la Confédération sont celles qui n'est pas de leur conviction, et c'est ce qui le plus importe — des travailleurs authentiques animés, en réalité, du même esprit qui anime les masses affilées à l'Union syndicale. Il faut donc avant tout que ces masses de l'une et de l'autre organisation fraternellement et luttent ensemble.

Si les règlements de la Confédération sont tels qu'ils empêchent la sincère expression de la volonté des associés, il faut combattre ces règlements et chercher à les changer ; si beaucoup parmi les dirigeants de la Confédération sont, comme cela nous semble, des collaboratrices qui s'effacent d'étendre tout sentiment de révolte, il faut combattre contre ces dirigeants et s'efforcer que les masses ne se fassent conduire comme des moutons par les mauvais bergers.

Mais il faut que les masses soient unies et ce serait une erreur fatale que de vouloir détruire une organisation pour renforcer une autre. Il faut pousser en ayant toutes les organisations en y pénétrant et en y portant notre esprit.

« Que les travailleurs se le rappellent : »

« Quando les patrons les exploitent, ils ne font pas des questions de parti et il les affirment tous également ; quand les gendarmes leur déclarent la poitrine avec le plomb royal ils ne leur demandent pas avant quelle date ils ont en poche. »

« Que cela leur serve au moins de leçon. »

En attendant, les mauvais bergers font mal énorme, et les bourgeois doivent bien rire. Ainsi les ouvriers des fabriques de papier viennent de se mettre en grève. Comme les patrons ne voulaient rien entendre, les grévistes parlent de reprendre les fabriques, et de les faire marcher sous leur propre direction et sous leur seul contrôle. Puisque le gouvernement ne veut distribuer du papier aux seuls journaux réactionnaires, les ouvriers, eux, n'en avaient donné qu'aux seuls journaux ouvriers, et par journaux ouvriers nous entendons toutes les publications, périodiques ou quotidiennes, qui travaillent au renversement de la société bourgeoise. C'était simple. Trop simple. Alors les dirigeants de la C.G.T. intervinrent, et proposèrent... la nationalisation des fabriques de papier !

La nationalisation ! Voilà la suprême planche de salut des patrons, des gouvernements, et aussi des permanents, car l'intérêt de ces trois catégories d'exploiteurs du peuple est identique, et l'exploitation pure et simple les menace tous également dans leur situation de privilégiés, de conducteurs d'hommes.

Et c'est à se demander si, à Washington, cette trinité néfaste ne s'est pas donné le mot, car la plate-forme que tous les permanents de l'univers semblent vouloir adopter

In Rima Vili

Pièce en 3 actes. (Suite et Fin)

TROISIÈME ACTE

(Laboratoire. Sur la table un homme sur son visage ; odeur de chloroforme de cordes, un mouchoir est posé forme, Delage, assis de côté, verse de temps à autre sur la compresse quelques gouttes de liquide. Wagner frappe sur le crâne à petits coups avec une gousse et un maïs. Dans un coin une lampe protégée de rayons ultra-violets : derrière, au mur, un écran ; très faible lumière. Bernard marche d'un pas saccadé.)

WAGNER. — Ah quelle besogne ! La sueur me dégouline du front, j'ai fait deux fois de guerre et vu pas mal d'horreurs, mais jamais je n'ai été ému devant que cette fois. Il est vrai que j'avais l'excitation du combat, ma peau à sauver, tandis que faire cela ainsi, froidelement... brrr ; je ne me serais pas cru aussi impressionnable.

BERNARD. — Allons, du courage, demandez-nous n'y penserons plus ou plutôt ce sera

Voir numéros précédents à partir du 61.

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) (1)

III A L'HOPITAL

Quelques semaines après, lorsque des premiers champs de bataille, affluèrent les blessés, je reçus mon ordre de service pour les hôpitaux. Dans la formation sanitaire à laquelle je fus affecté, ma colère et ma pitie étaient tout fait de changer d'objet.

En attendant, les conseils de fabrique sont proclamés aux chantiers de Riva, près Génova, et, à Bari, des milliers de paysans ont envahi les terres appartenant à l'Etat. C'est nous console de cela.

S. CASTEU.

BELGIQUE

Le P. O. B. vient de tenir son Congrès annuel de Pâques.

Les questions les plus importantes qui figuraient à l'ordre du jour étaient la collaboration ministérielle et les relations internationales.

Ce sont là des questions qu'on discute depuis quelque temps dans beaucoup de parts ouvrières socialistes.

En Belgique, la participation se pratique depuis 18 mois sur une large échelle — 4 millions et la représentation la plus forte à la Chambre — mais elle n'a donné jusqu'à présent que des résultats plus que négatifs.

Prévu pour un nombre de blessés et de malades (200.000), plus de cent fois inférieur à celui qui déclara être le chiffre de la réalité, on peut affirmer, sans exagération, que tant à l'arrière qu'à l'avant, tout se passa comme si ce service n'eût pas été organisé du tout.

Médecins, chirurgiens, infirmiers, brancardiers, bâtiments, remèdes, pansements, instruments de chirurgie, de tout cela, il n'y eut pas quelques-uns qui étaient chargés de les soigner.

Mais voilà que les choses vont se gâter pour ces vampires du peuple. Dans le parc même commencent à se lever des empêcheurs de danser en rond.

Un des plus talentueux des adversaires de la collaboration de classe, est le citoyen Jacquemot. Depuis l'armistice, il donne du fil à retordre aux socialistes.

Son action a déjà connu des hauts et des bas, mais au récent Congrès il était incontestablement moralement le vainqueur. C'est aux acclamations enthousiastes des congressistes qu'il monta à la tribune, acclamations qui s'intensifient encore au fur et à mesure qu'il démolissait les parlementaires.

Le bureau, exclusivement composé de personnes — une trentaine, était visiblement versé de colère et d'impatience.

Seul, le talent oratoire de leur chef de file, Vandervelde, dont la popularité diminue considérablement, pouvait les sauver de la défaite.

Il fut alors possible, quand est-ce que tu donneras une bonne correction bien méritée à cette sinistre camarilla ?

Les partisans de la collaboration sont néanmoins encore parvenus à faire accepter la participation au gouvernement, et cela grâce à un ordre du jour des plus justifiés qui présentait à la Chambre.

Dans cette Fédération trône le jésuite rouillé, G. Huyssmans, et cela explique tout.

Le ordre du jour se résume en quelques mots : « Si le Parlement ne vote pas dans le courant de la session prochaine les lois ouvrières telles qu'elles sont proposées par le P. O. B., les mandataires socialistes devront se retirer du gouvernement. »

Comment on peut le voir, cet ordre du jour est quand même un peu dangereux pour la venir de nos ministériaux, mais on n'est que de cette façon qu'ils pourront sauver la situation. Si donc nos ministères sont restés fermes dans leurs convictions, il est bien probable que le prochain Congrès se prononcera pour eux, car nous ne nous faisons pas d'illusions, quant aux concessions que notre bourgeoisie fera à l'action parlementaire.

Assis, à tour de bras, avec une rapidité vertigineuse, évacuaient, sur l'arrière, des fonds compactes de malheureux, fatidiquement voulus à la gangrène et au tétons. Par centaines, sur la paille encore infectée par les purulentes, des puanteurs de ceux qui râlaient et souffraient la avant eux.

Et tout le jour, souffrant et râlant, ils étaient, à leur tour, souffrant et râlant, qui leur étaient, à leur tour, souffrant et râlant, jusqu'aux rares et rudimentaires formations d'avant, les trouvaient encerclées de blessés plus graves qu'eux, auxquels des adhésoires, en nombre dérisoire, dépourvus de tout moyen chirurgical sérieux, ne pouvaient qu'appliquer d'insuffisants pansements...

Aussi, à tour de bras, avec une rapidité vertigineuse, évacuaient, sur l'arrière, des fonds compactes de malheureux, fatidiquement voulus à la gangrène et au tétons. Par centaines, sur les entassait dans des wagons à bestiaux, sur de la paille encore infectée par les puanteurs de ceux qui râlaient et souffraient la avant eux.

Et puis, aux deux extrémités de la création : fer, serrés, serrés — il fallait serrer un peu chaque jour — où l'on couchait le blessé après lui avoir été vêtuement décharné, sales, boueux, couverts de brindilles sanglantes de paille ou de foin et infestés par tous les microbes pathogènes de la création.

Non moins sales et boueux, dans un magma de pus et de sang noirâtre, apparaissaient le pansement, une fois l'homme dévêtu. Un Carré de papier plus sale encore, parfois accroché à la capote, portait, avec un diagnostic sommaire, cette laconique indication : *Passez à l'ambulance de X...*

Je revis, la salle avec ses petits lits, les

effets, serrés, serrés — il fallait serrer un peu chaque jour — où l'on couchait le blessé après lui avoir été vêtuement décharné, sales, boueux, couverts de brindilles sanglantes de paille ou de foin et infestés par tous les microbes pathogènes de la création.

Effet, nous nous souviendrons toujours du temps où nous manquâmes souvent d'être maltraités par cette même foule, pour avoir dans des manifestes et des journaux proclamer l'inéficacité du parlementarisme.

On nous traita alors de vendus, de trahisseurs, d'agents provocateurs, etc. Il fallait, en ce temps-là, une bonne dose d'enthousiasme pour confirmer malgré tout le combat.

Maintenant, nous devons éclairer la masse pour combattre, mais sans pourrir et délaisser la lutte.

Pourtant la victoire finit par triompher.

En ce moment, il y a beaucoup d'espoir de voir crouler la domination bourgeoise. Même que jamais nous devons éclairer la masse sur notre conception de la transformation sociale.

Notre partie contribue dans la révolution sociale sans d'autre, plus grande que nous, sans plus forte. Si, à contrario, nous sommes plus, alors, nous nous serons imposé par nos frères en révolution, les établissements. Notre force nous viendra uniquement de la propagande de nos propres idées. Qu'on rafraîchisse bien là-dessus, et agissons en conséquence.

D.

Le groupe libertaire se réunit tous les samedis, à 8 heures du soir, à la Fontaine, rue Steenpoort, 3, Bruxelles. Invitation coriale à tous.

Vendredi 23 avril, à 20 h. 30 précises, salle des Sciences Savantes, 8, rue Danton. Conférence publique et contradictoire.

MAURICUS y traitera ce sujet :

JACCUSE !

MM. Hudelo, ex-directeur de la Sûreté Générale, et Albert Thomas, ex-ministre de l'Armement, membre du Parti Socialiste, sont spécialement invités.

Participation aux frais : 1 fr.

Les portes ouvriront à 20 heures. Métro et Autobus : St-Michel.

Les organisateurs : Léveillé, Sirole, Sigaud, Génol, Le Meilleur, Haussard, Lacoste, Chab, Raes, etc...

1. Voir les numéros précédents à partir du N° 63.

l'image mentale projetée, extériorisée sur le récipient.

(*Delage lâche le flacon de chloroforme qui se brise sur le parquet. Wagner s'arrête*)

DELAGE et WAGNER (ensemble). — L'image mentale matérialisée, extériorisée : oh ! mal, mais puisque nous en sommes là, ce n'est pas de la peine de se débarrasser, nous, de ce qu'il nous reste.

WAGNER. — Oui, out, mes amis, je suis content, je suis heureux, et je ne regrette rien.

Qui n'aime pas sa conscience, n'aime pas sa vie.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas sa mort, n'aime pas sa mort.

Qui n'aime pas